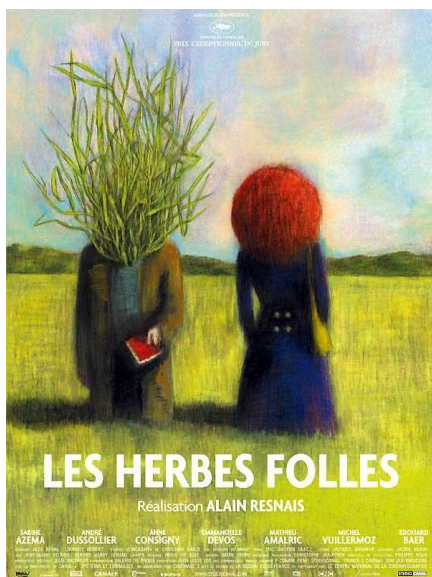


"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour à un primesautier lutin prénommé Julien, à une impérissable et ingénieuse Romane, telle l'insaisissable et impétueuse **Peau d'âne**, ainsi qu'à vous, auditeurs féconds et circonspects comme les diseurs de contes de fée. Les héros de *Micmacs à tire-larigot* affichent un brin d'extravagance tout comme *Les herbes folles*, à la friche dans toute la France.



Dentiste de son état et aviatrice à ses heures perdues, **Marguerite Muir** décide un jour de faire l'acquisition d'une paire de chaussures. Las ! Au sortir du magasin, un voleur lui soustrait son sac à main. L'infortunée ignore alors qu'elle a rendez-vous avec le destin... Ainsi, un père de famille pondéré mais énigmatique nommé **Georges Palet** ne tarde pas à la contacter pour l'informer qu'il a retrouvé son portefeuille, abandonné dans le parking d'un centre commercial. D'appels téléphoniques réitérés en lettres obstinées, celui-ci manifeste toutefois à son égard un intérêt suspect. Et l'arracheuse de dents de comprendre bientôt que son inconnu a décidé de prendre racine...

Mieux vaut fleurir que mourir. Adapté d'un roman de **Christian Gailly**, le nouveau long métrage d'**Alain Resnais** se penche avec délicatesse sur la botanique des sentiments, touffue, toute femme. Il cultive dès lors une rhétorique de l'emboîtement et de l'effacement, avec télescopes complices et évanouissements subreptices. En accord avec cette façon de la solitude, mi-funambule, mi-somnambule, l'auteur de *L'année dernière à Marienbad*, de *Stavisky* ou d'*On connaît la chanson* compose une mise en scène éthérée, dont l'élégance réside dans l'évanescence et l'absence, les lignes de fuite épousant les suites de signes. Une seule règle semble ainsi prévaloir : qu'importe la façon pourvu qu'on ait l'ivresse.

Des dialogues délicats n'en jaillissent pas moins ça ou là, champêtres et contre tout, rythmés par une musique de **Mark Snow** à l'expressivité fugitive et ouatée. Elle porte les déambulations aberrantes d'un tandem de haute volée : **Sabine Azéma**, fantasque et fruitée, ainsi qu'**André Dussolier**, d'une ubiquiste complexité en cachottier sur la plante déclinante. Les épaulent des comédiens chevronnés, croisés passagèrement : **Annie Cordy**, tout en prégnante prestance, **Roger Pierre**, qui arbore une distinction poivrée ou encore le mutique mais subtil **Paul Crauchet**. Deux séquences accèdent quant à elles à l'excellence, en raison d'une humanité boisée : la rencontre à la sortie du cinéma et le réveil de **Marguerite** à l'intérieur du Spitfire, au chant d'aviateurs facétieux.

Au demeurant, le long métrage tangué et languit durant ses trois premiers quarts d'heure. La faute en incombe peut-être à un scénario fragile et frugal, aux ellipses cavalières. Ajoutons que le personnage principal aurait gagné en vraisemblance s'il avait dissipé une partie de ses pénombres. De même, le comportement de son épouse égare chemin faisant, à force de magnanimité angélique, toute crédibilité. L'épilogue, pour sa part, laisse cruellement à désirer, même s'il fleure l'hommage à *Jules et Jim*, car il refuse de clore avec clarté ce passage de l'arborescence à l'âge adulte. Enfin, malgré son raffinement, la réalisation a tendance à se complaire dans la contemplation.

Recueillons à présent l'opinion d'un expert ès ébats végétatifs et talus tartuffes, le faune **Prosper** : « (voix enjouée et rustique) Bonjour, bonjour ! Cette promenade des engrais séduit par son espièglerie et sa fraîcheur. Hélas, les terreaux sont fatigués, car la rigueur narrative lui fait défaut. En un mot, la gambade sylvestre n'a pas les reins solides et se transforme en bucolique néphrétique ».

Léger, léché mais lésé, *Les herbes folles* draine un douze un quart. Certes, un tel spectacle, pour adultes et adolescents, ne convainc qu'à moitié, privé d'un récit cohérent et d'un tempo constant. En outre, certains de ses protagonistes se révèlent artificiels, tel le policier, ou vides, comme la fille et le gendre du couple **Palet**. Néanmoins, l'ensemble charme même si la logique bat la campagne. Son maintien épuré et son optimisme juvénile forcent ainsi l'adhésion, habiles à métamorphoser ce duel des cœurs en règlement de tonte à coquet moral.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.